

Jean Baptiste Louis Gresset – *L'Ouvroir*

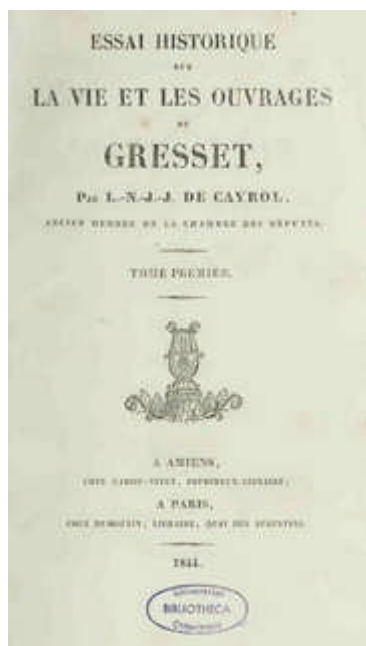
Deze PDF is vervaardigd door en wordt u aangeboden door Het Papegaaiënmuseum

<http://www.cubra.nl/PM/>

<http://www.cubra.nl/PM/Gresset.htm>

Dit document bevat de transcriptie van *L'Ouvroir*, een aanvulling die door Jean Batiste Louis Gresset geschreven werd als aanvulling op *Ver-Vert*. *L'Ouvroir* is nooit in druk verschenen als zelfstandige uitgave. Bij zijn leven heeft Gresset het wel voorgedragen. Een compleet manuscript is evenmin overgeleverd.

De tekst van *L'Ouvroir* is echter gereconstrueerd door L.-N.-J.-J. de Cayrol en opgenomen in deel 2 van zijn *Essai Historique sur la vie et les oeuvres de Gresset*, Amiens en Parijs 1844. Dit document bevat Cayrols reconstructie en zijn voetnoten daarbij. De redactie werd verzorgd door H. van Boxtel.



Cayrol heeft zijn reconstructie van in totaal 350 versregels gebaseerd op drie bronnen.

- 1: Fragmenten die door familieleden van Gresset na diens dood werden gevonden: 258 regels.
- 2: Een kopie van deze fragmenten met 56 extra regels, uit de nalatenschap van M. de Wailly.
- 3: De overlevering: regels die toehoorders uit voordrachten onthouden hebben, en die in 1811 voor het eerst verzameld werden in de editie van Gressets werk door uitgever Renouard.

Voor de huidige transcriptie werd gebruik gemaakt van het exemplaar van de Cayrols werk zoals het door de universiteitsbibliotheek van Ottawa online wordt aangeboden als PDF.

L'OUVROIR

Temple secret des petites sciences,¹
Il est un lieu tapissé de sentences,
Armorié² du chiffre des vertus,³
Et décoré de tous leurs attributs,⁴
Offrant aux yeux un amas symbolique
D'anges vainqueurs et de démons vaincus,⁵
Accompagnés, grâce à l'or qu'on applique,
D'emblèmes saints, de mystiques rébus.⁶
Mieux que le luxe et les arts de la Chine,⁷
Mieux qu'aux⁸ palais et d'Armide et d'Alcine,
L'ordre embellit avec simplicité⁹
Ce rendez-vous de la communauté;
C'est là qu'après notre office ordinaire,¹⁰
Deux fois le jour en longs tabliers blancs,¹¹
Toutes nos Sœurs et même notre Mère,¹²
L'air affairé,¹³ sans avoir rien à faire.
Vont occuper¹⁴ des postes différents¹⁵
En marmottant les *Ave* du Rosaire.

¹ La tradition (voyez édition de 1811, tome 1, *Vie de Gresset*, page XLVI) et le manuscrit de M. de Wailly s'accordent à donner ce vers comme devant être le premier de l'Ouvroir, et le n° 1 des fragments de MM. Gresset confirme cette assertion, puisqu'après les six vers qui terminent le chant précédent, se trouve cet hémistiche: *Temple secret*, avec un *etc.* Cette dernière autorité m'a déterminé à ne pas déferer à l'observation très-judicieuse de l'un des membres de l'Académie d'Amiens (M. Marotte), qui pensait, avant de connaître le fragment autographe de Gresset, que malgré l'autorité de la tradition, la langue et la grammaire demandaient un changement dans l'ordre de la construction, et que ce premier vers devait suivre le second, conservé également parla tradition, et non pas le précéder; attendu que le mot *lieu* du second vers était le genre, et le mot *temple* du premier, seulement le mode; M. Marotte convenait cependant que *temple*, placé au commencement de la phrase, attirait plus spécialement l'attention sur les lieux décrits, et valait mieux par conséquent pour commencer le chant, que le *Il est* du vers suivant.

² Manuscrit de M. de Wailly.

³ Le fragment n° 1 est d'accord avec M. de Wailly au sujet de ce deuxième hémistiche, et je dois faire observer que la tradition rapporte le mot *vertus* à la fin du vers qui est ici le septième.

⁴ Fragment n° 1.

⁵ Le Manuscrit de M. de Wailly porte *diabes* au lieu de *démons*, qui a été conservé par la tradition.

⁶ Ce vers, à l'exception du mot qui le termine, est un de ceux conservés par la tradition.

⁷ Le manuscrit de M. de Wailly porte, *et tout l'art*.

⁸ Le manuscrit met ici *ou du*.

⁹ Ce vers et le suivant appartiennent exclusivement au manuscrit de M. de Wailly.

¹⁰ Fragment n° 1 et manuscrit de M. de Wailly.

¹¹ Fragment n° 1 M. de Wailly a mis *en grands*.

¹² Version du même fragment. M. de Wailly, au lieu du dernier hémistiche, a mis *sans mantes et sans gants*.

¹³ Le fragment n° 1 s'arrête à cet hémistiche; c'est M. de Wailly qui donne l'autre.

¹⁴ Le même fragment porte *toutes prenant*, et M. de Wailly a mis *viennent choisir*.

¹⁵ On trouve dans la copie de M. de Wailly, *leurs emplois*; la version que j'adopte, est celle du fragment n° 1.

Là, de babil s'établit un concours;
Très-gravement, sur un sujet frivole,
L'une plus lente, allonge le discours,
Rapidement le mot de l'autre vole,
Et sans saisir une seule parole,
Sans la comprendre on lui répond toujours.
Ainsi parler, et parler sans rien dire,
Est un des us du monastique empire.

De cet Ouvroir cher à tout le couvent,
L'oiseau bavard était le seul oracle,
Et sa conduite y paraissait souvent
L'effet subit de quelque saint miracle,
Quand, revenant du tour ou du parloir,
Il rapportait les contes de la grille,
En becquetant, d'une façon gentille,
Guimpe ou bandeau, selon son bon vouloir;
Sans respecter la modeste étamine,
De mille appas trahissant les secrets,
On pouvait dire à ses yeux indiscrets,
A son caquet, à sa sournoise mine,
Lorsqu'au pillage il mettait sans façon
Tous les trésors d'une jeune novice,
Que le fripon, expert en sa malice,
Du dieu d'amour répétait la leçon: ¹⁶
Et cependant croyons à l'innocence
Qu'en ses ébats gardait l'adolescent;
Mais ce qui semble alarmer la décence.
Doit s'éviter, tant le pas est glissant.
Du confesseur rappelons-nous la crainte,
Elle était juste, il le faut avouer,
Oui, du couvent la sévère contrainte,
Impunément ne se peut secouer,
Et sur ce point, pour éviter la plainte,
Avec les sens il ne faut pas jouer.
Ainsi le feu que le caillou recèle
Pourra causer un grand embrasement,
Si par le choc une seule étincelle
Sur le salpêtre éclate imprudemment.
D'un rien, aussi, certain feu peut s'accroître,
Quand le désir, comme un fruit défendu,
Vous dit encor que tout n'est pas perdu,
Qu'un jour du monde efface un an de cloître, ¹⁷
Regrets amers, dont l'austère devoir
Peut rarement suspendre le ravage.
Si le plaisir abandonne l'Ouvroir,

¹⁶ Voyez à cet égard ci-dessus, page 210, l'opinion de Bailly, qui m'a fourni cette idée.

¹⁷ Ce vers est un de ceux que la tradition nous a conservés, et que les éditeurs des œuvres de Gresset disent avoir fait partie du chant des *Pensionnaires*. N'ayant pas eu la possibilité de l'employer pour ce chant, je le place ici: qui peut savoir, du reste, positivement auquel des deux chants ce vers appartient? L'assertion des éditeurs suffit-elle pour décider cette question? On peut la regarder comme une présomption, mais non pas comme un preuve.

Laissant l'ennui distiller son breuvage,
Et l'y verser du matin jusqu'au soir;
C'est là jadis qu'il n'osait s'introduire,
Grâce à Ver-Vert, dont le brillant savoir,
En riens charmants, savait se reproduire:
De ce bercail ou craignait de bouger,
Et le devoir y paraissait léger,
Quand sœur Maxence, aux allures discrètes,
Du bon Jésus arrangeant les manchettes, ¹⁸
Les essayait à l'oiseau babillard;
Quand imitant la voix du nasillard,
Sœur Euphrasie entonnait un cantique.
Et sur un ton comiquement mystique,
Parodiant le **Veni Creator**, ¹⁹
Avec éclat dans la sainte boutique,
Aux sons flûtes donnait un libre essor.

Mais, aujourd'hui, Capucin et voyage
Ont de l'Ouvroir banni tous les concerts,
Joyeux ébats ne frappent plus les airs,
Le temps se passe à plaindre le veuvage,
Et bien souvent, imitant les Chartreux,
D'un mot, à peine, entendez-vous l'échange,
Quand pour classer les affiquets entr'eux,
A droite, à gauche, on transporte, on dérange
Tous les effets de ce local étrange,
Qui se divise en différents cantons,
Par un amas de coffrets, de cartons, ²⁰
Meubles légers dont le savant mélange
Présente aux yeux la sphère des chiffons, ²¹
Pour les atours du diable et de l'archange.
C'est là qu'on peut, changeant toujours **d'objets**, ²²
Voir pêle-mêle une aube, une fontange, ²³

¹⁸ Cette idée appartient à Gresset. Voyez les notes qui suivent son *Éloge en vers de dix syllabes* (par M. de Wailly), imprimé à Bruxelles, et à Abbeville, chez Deverité, 1786, 19 pages.

¹⁹ Ces deux mots ne sont pas de Gresset, et m'appartiennent en qualité de chevilles.

²⁰ Fragment n° 1 et manuscrit de M. de Wailly.

²¹ Ce vers appartient exclusivement au manuscrit de M. de Wailly.

²² Le manuscrit de M. de Wailly porte, sans doute par un lapsus calami: *parmi cent autres objets*.

²³ Ce vers et les suivants, appartiennent au fragment n° 2, ainsi qu'au manuscrit de M. de Wailly.

Une calotte entre deux bracelets,²⁴
Une éventail parmi des chapelets;
Près d'un bandeau, des patrons de cornettes,
Près d'une guimpe, un dessin de manchettes,
Sur des rubans, des lacets et du bord,²⁵
Une poupée, une tête de mort,²⁶
Un scapulaire à côté d'une blonde,²⁷
La croix du cloître et les pompons du monde.²⁸

Vous le voyez, le bienheureux Ouvroir
Renferme tout, et parfois son bagage
Doit dépasser la grille du parloir;
Lors de nos sœurs écoutez le langage:
« Si l'on n'a plus le droit, le doux emploi »²⁹
« De se parer, de travailler pour soi, »³⁰
« On a sa nièce, on est mère pour elle. »³¹
Oui, je le sais, il vous faut, sans retard,
Enjoliver la tendre jouvencelle;
Mais croyez bien que sous cette dentelle,
Sous ce mouchoir que la sœur Saint-Bernard³²
Soulève, échancre et plisse avec tant d'art,
Le traître amour marque déjà la place

²⁴ Après ce vers, le fragment n° 2 porte comme variante:

*Un scapulaire, un cordon de sonnettes,
Un pot-pourri, des flacons, des burettes,
Un domino, des voiles, des corsets...*

Il est à présumer que Gresset a pris l'idée de cette nomenclature dans une épître qui précède la comédie épisodique ayant pour titre *le Plaisir*, ouvrage posthume de M. l'abbé Marchadier; voici le passage:

*L'amour rit en voyant auprès d'une coiffure
La trompette du fier Milton;
Sur un patron de garniture,
Le flageolet d'Anacréon
Et le brodequin de Thalie;
De Melpomène le mouchoir
Avec le luth de Polymnie,
Auprès d'un éventail ou bien sur un miroir...*

(Voyez Fréron, *Lettres sur quelques Écrits du temps*, 1753, tome VIII, page 285.)

²⁵ Le fragment n° 2, porte *sur le même rebord*. Cette idée, qui était sans doute complétée par l'un des vers qui manquent, ne me paraissant pas suffisamment claire, et le mot *sur*, répété deux fois, formant un son disgréable à l'oreille, j'ai cru devoir changer le dernier hémistiche.

²⁶ Le fragment n° 2, s'arrête à *une poupée*; l'autre hémistiche appartient au manuscrit de M. de Wailly.

²⁷ Vers conservés par la tradition. (Voyez édition de 1811, page LXVIII)

²⁸ M. Renouard donne également ce vers, après avoir dit, d'après je ne sais quel renseignement: *Dans la salle de travail des pensionnaires on voyait*, etc. Comme ce vers existe sur le manuscrit de M. de Wailly après ceux qui précèdent, il doit appartenir au chant de *l'Ouvroir*.

²⁹ Vers du fragment n° 2. Le manuscrit de M. de Wailly porte: *le soin, le doux emploi*. Gresset avait eu une autre idée, puisque le même fragment offre ces deux hémistiches: *le droit si regretté, — l'heureuse liberté*.

³⁰ La tradition avait conservé l'idée de ce vers, puisqu'on trouve dans l'édition de 1811: *si l'on ne brode pas pour soi*.

³¹ M. de Wailly est, au sujet de ce vers, d'accord avec la tradition.

³² Ce vers et les trois suivants appartiennent exclusivement à M. de Wailly.

D'où partiront ses traits les plus certains;
Il cherchera dans la fidèle glace
A réformer les traits trop enfantins.
Fatale erreur! Ainsi plus d'une tante, ³³
En employant une main trop savante
A relever de funestes appas,
Damna sa nièce et ne se sauva pas.
Satin brodé va parer notre belle,
Toute la ville en saura la nouvelle; ³⁴
Quand on dira: Cet ouvrage est parfait.
La nièce alors à sa leçon fidèle,
Vous répondra: Ma tante me l'a fait. ³⁵

Ainsi l'Ouvroir, dans sa double industrie,
Des vains atours devenant la patrie,
A la coquette est du plus grand secours,
Et l'arsenal où s'arment les amours. ³⁶

Mais écartons ces profanes peintures,
La moire et l'or se changent en ceintures;
De tous côtés mille et mille couleurs
De leurs reflets étalent les merveilles,
Et sous l'aiguille on voit naître les cœurs. ³⁷
Emblème heureux! tribut des saintes veilles!
Au directeur vous serez présenté,
Pour le retour de ces teintes vermeilles,
Depuis deux jours manquant à sa sauté.
L'intéressant, à l'aspect de l'ouvrage, ³⁸
Est d'observer cet air de bonne foi,
Cet air profond, dans ce saint entourage,
Que chacun met à son petit emploi;

³³ Ce dernier hémistiche, ainsi que les trois vers qui suivent, nous ont encore été conservés par M. de Wailly.

³⁴ Ce vers et le suivant sont arrivés jusqu'à nous par la tradition. (Voyez édition de 1811. LC)

³⁵ La tradition, à laquelle nous devons ce vers, porte: *on répondra.*

³⁶ Vers du fragment n° 1, d'accord avec le manuscrit de M. de Wailly.

³⁷ Cette idée appartient à Gresset. Voyez les notes qui sont à la suite de son *Éloge en vers*, par M. de Wailly, et qui portent: *Une autre sœur entraînait dans l'enthousiasme en brochant quelques ouvrages pour le Père Directeur. Les cœurs naissaient à chaque instant sous son aiguille, elle enfantait des miracles et des prodiges.*

³⁸ Ce vers et les quatre qui suivent faisaient bien certainement partie de *l'Ouvroir*. Je les ai trouvés à la suite d'une note autographe de Gresset, format in-4°, relative au *Gazetin*, et qui portait: *Chaque temps a ses couleurs, ses goûts de passage, ses fantaisies de mode et ses ridicules... ainsi il y aura quelquefois un petit mot de raison qui pourra faire passer cette folie (le Gazetin) aux gens sensés. Ainsi une babiole même aura son grain d'utilité; il faut ce point de vue dans tout, sans quoi on ne ferait rien de bien. Cette idée sera plus développée dans quelques lignes que je me rappelle, et où il me sera permis de me citer, d'autant plus que l'écrit dont elles sont extraites n'a jamais été et ne sera jamais imprimé. J'avais peint dans tous ses détails un laboratoire de chiffons, un peuple où chaque personnage, tout entier au genre de petit travail qui lui était confié, mettait à le finir toute l'attention et l'importance possibles, l'image était terminée par ce mot de raison. L'intéressant, etc.* (Voy. tome I, page 252)

Vous croyez voir le grave³⁹ aréopage
Interprétant les tables de la loi,
Pour prononcer sur un cas d'arbitrage
Mis en appel devant le peuple-roi.

Voyons encor, car il n'est pas de grille⁴⁰
Pour me cacher l'éclat dont ce lieu brille,
J'entre partout,⁴¹ je suis parmi nos sœurs:
Ce ne sont plus⁴² ces travaux séducteurs,
Qui, du désert de Rose et d'Eulalie,
Iront parer ou Laïs ou Julie.⁴³
Non, admirons ces⁴⁴ ouvrages pieux
Que d'autres mains présentent à nos yeux;⁴⁵
Et pourrait-on⁴⁶ laisser dans les ténèbres
Tant de travaux dignes d'être célèbres,
Qu'un zèle saint⁴⁷ inspire dans ce lieu,
Pour soulager les serviteurs de Dieu!
Là, j'aperçois des manchons pour nos Pères,
De jolis sacs pour les⁴⁸ jolis bréviaires;
Gants parfumés, portefeuilles charmants,⁴⁹
Bourses,⁵⁰ signets, ceintures, reliquaires,⁵¹

³⁹ On doit croire, d'après l'explication donnée par Gresset, que ces vers et portions de vers devaient être placés à la fin de l'Ouvroir; le plan de ma restauration s'est opposé à cette rigoureuse classification, et il en est par conséquent de ces vers comme de tous les autres qui, bien certainement, avaient dans les deux chants une autre place que celle dont j'ai fait choix.

⁴⁰ Ce vers et les vingt-six qui le suivent appartiennent au fragment n° 1, qui n'est pas toujours entièrement d'accord avec le manuscrit de M. de Wailly; j'aurai soin d'indiquer ces variantes; ainsi le fragment porte ici *voyons plutôt*, tandis que M. de Wailly met *voyons pourtant*; le mot *encore* m'a paru plus convenable pour lier ce couplet avec ce qui précède.

⁴¹ Le fragment et M. de Wailly portent *le ciel paraît*: n'ayant pas compris cette apparition du ciel dans l'Ouvroir, j'ai dû la supprimer.

⁴² Les mêmes manuscrits portent tous deux *loin s'il en est*, qui m'a paru trop dur.

⁴³ Cette version est celle du fragment n° 1; M. de Wailly met moins heureusement *et Laïs et Julie*.

⁴⁴ Le fragment n° 1 et M. de Wailly mettent *voyons plus tôt*; comme le mot *voyons* se trouve déjà au commencement du couplet, j'ai dû le supprimer ici.

⁴⁵ On dirait presque que le fragment n° 1 porte *mes yeux*; la version de M. de Wailly me paraît plus correcte.

⁴⁶ Le fragment n° 1 s'accorde avec M. de Wailly, pour mettre ici *a-t'on bien pu*, qui m'a paru trop dur.

⁴⁷ Il m'a semblé que le manuscrit de M. de Wailly, dont l'écriture est très-difficile à lire, porte ici, *le zèle saint inspiré*; tandis que le fragment n° 1 donne positivement *et que le zèle*, qu'il m'a fallu modifier à cause de *l'et* qui se trouve plus haut.

⁴⁸ M. de Wailly a mis *de*.

⁴⁹ Ce vers du fragment n° 1, et que donne également le manuscrit de M. de Wailly, se trouve changé, ainsi que celui qui précède dans le fragment n° 3, qui porte comme variante:

*Gants parfumés, reliquaires galants,
Les gants ambrés...*

⁵⁰ J'ai cru lire sur le manuscrit de M. de Wailly, *brosses*. Son écriture défectueuse m'a sans doute fait prendre ce mot pour celui de *bourses*, porté bien distinctement sur fragment n° 1.

⁵¹ M. de Wailly, cette fois, a bien écrit *scapulaires*.

Rosaires fins, gentilles jarretières;⁵²
Le tout charge de pompons, de rubans,
Et liseré de petits⁵³ agréments
Dont s'enjolive⁵⁴ un uniforme austère,
Et dans lesquels on voit encore se plaire
Le cœur mondain⁵⁵ des jolis Révérends.

Ici, d'un air fait aux petits mystères,⁵⁶
Loin du passage et du souffle des Mères,
La jeune sœur de sainte Léonore,⁵⁷
Pour embellir les sacrés caractères
Et tout l'esprit des lettres de nos Pères,
Crible et tamise un tas de poudre d'or.

Là, ce duvet⁵⁸ d'une ouate choisie,
Grâce aux bons soins de sœur Anastasie,
Enfle, à mes yeux, le mollet oreiller
Où Monseigneur devra s'agenouiller;
Travail charmant, le cœur seul y préside,
De peur qu'un pli ne blesse Smindiride,⁵⁹
Quand du repos, fidèle observateur,
Toujours bercé par un destin flatteur,
Le saint prélat à prier se dispose,
Afin d'avoir un sommeil enchanteur,⁶⁰
Accompagné de ses songes de rose.

De sa besogne, éprise avec ardeur,
Plus loin je vois la révérende Mère,⁶¹
D'un air profond, avec poids et grandeur,

⁵² Ce vers appartient exclusivement aux fragments 1 et 3.

⁵³ Le fragment n° 1 porte en variante *et chamarrés de tous les...*; tandis qu'il y a sur le n° 3, *Tous les pompons, les petits agréments*.

⁵⁴ M. de Wailly a mis, *dont s'embellit*; mais les fragments 1 et 3 s'accordent pour la leçon que j'adopte.

⁵⁵ *La vanité*, d'après M. de Wailly, tandis que ma leçon est celle des deux fragments précités.

⁵⁶ Une note de M. de Wailly, mise en marge de son manuscrit, porte que Gresset avait soin de passer ces vers, au nombre de six, quand il récitait son poème. Le fragment n° 1, qui les donne, ne porte aucune observation à leur égard.

⁵⁷ Ce nom propre est écrit de cette façon, très-lisiblement sur le fragment n° 1; il m'a paru que le manuscrit de M. de Wailly porte *Éléonor*: cette différence est bien légère, j'ai cru cependant devoir la noter.

⁵⁸ Le fragment n° 1 ne donne que ce premier hémistiche, et porte, *là, du duvet*: ce *du du* ne m'a pas paru devoir être conservé; le second provient de M. de Wailly.

⁵⁹ Ce vers est souligné dans le manuscrit de M. de Wailly, ce qui indique qu'il n'appartient pas à Gresset, qui ne l'a porté sur aucun de ses fragments. Le nom propre qui termine ce vers a été fort mal écrit par M. de Wailly; on distingue seulement qu'il commence par un *S* et que la dernière syllabe est *ide*: je me suis donc arrêté à *Smindiride*, sybarite célèbre par ses amours avec *Agariste*, et par son luxe. C'est lui, d'après Sénèque (*De ira*, Lib. ii cap. 25), qui se plaignait un jour d'avoir été incommodé par les plis des feuilles de roses sur lesquelles il était couché.

⁶⁰ Ce dernier hémistiche m'a été fourni par le fragment n° 1. Le manuscrit de M. de Wailly n'en fait pas mention.

⁶¹ Version du fragment n° 1. M. de Wailly met *une savante mère*.

Tirer des plis ⁶² d'une Perse légère,
Un pet-en-l'air pour un prédicateur,
Qui de son âme est le seul directeur.

De ce côté sœur Sainte-Pétronille, ⁶³
En lacs d'amour, sans doute du divin, ⁶⁴
Brode un bonnet de taffetas jonquille,
Pour rafraîchir le front d'un capucin. ⁶⁵

Ici s'achève ⁶⁶ un tapis de Turquie,
Pour les grands jours où l'abbesse ⁶⁷ officie,
Et dans un ⁶⁸ coin la mère Saint-Bruno,
Tout bonnement ourle son lavabo: ⁶⁹
Près d'elle sont ces sœurs ingénieuses, ⁷⁰
Sachant former en étoffes soyeuses
Des Chérubins de toutes les couleurs ⁷¹
Et des Vertus de toutes les grandeurs.
L'une découpe un Agnus ⁷² en losange,
Ou met du rouge à quelque bienheureux;
L'autre bichonne une vierge aux yeux bleus,
Ou passe au fer le toupet d'un archange:
D'autres y font en festons, en clinquant,
Des pastouraux, ⁷³ des bergers pour la crèche;

⁶² Le fragment n° 1 s'arrête à cet hémistiche; le reste du vers, ainsi que le suivant, provient du manuscrit de M. de Wailly.

⁶³ Le fragment n° 3 porte *la mère Pétronille*, tandis que M. de Wailly, qui ne donne que le premier hémistiche, met à la place du second, *la sœur Sainte-Cécile*, pour éviter la répétition du mot *mère*, déjà employé cinq fois plus haut; je me suis conformé en partie à la leçon de M. de Wailly.

⁶⁴ Le second hémistiche de ce vers appartient exclusivement au manuscrit de M. de Wailly: le fragment n° 3 porte *vert pomme et gris de lin*, tandis que le fragment n° 4 donne cette autre version: *du plus beau gris de lin*. D'après cette variante j'ai cru devoir adopter celle de M. de Wailly, comme la plus plaisante, quoiqu'un habile critique ait trouvé dans ce vers un vice de construction.

⁶⁵ Le fragment n° 5 est d'accord avec le manuscrit de M. de Wailly, au sujet de ce vers et de celui qui le précède.

⁶⁶ Cette leçon du fragment n° 1 est accompagnée de la variante *se brode*, qui ne peut convenir, puisque ce mot a déjà été mis plus haut.

⁶⁷ Le fragment n° 1 et M. de Wailly portent *la mère*; mais j'ai voulu éviter l'emploi de ce mot, qui s'est retrouvé souvent sous la plumé de Gresset, et qui revient au vers suivant.

⁶⁸ Le fragment n° 1 porte *ce*; la leçon de M. de Wailly m'a paru préférable.

⁶⁹ Ce vers appartient au manuscrit de M. de Wailly. La tradition l'avait conservé d'une manière différente, ainsi que le précédent; elle portait:

*Tandis qu'ailleurs la mère Saint-Bruno,
Tout bonnement ourlait un lavabo.*

(Voyez l'édition de 1811. loco cit.)

⁷⁰ Fragment n° 1, d'accord avec M. de Wailly.

⁷¹ Même observation pour ce vers et le suivant.

⁷² Le fragment n° 1 s'arrête ici pour ce vers; le reste appartient au manuscrit de M. de Wailly ainsi qu'à la tradition qui nous a également conservé les trois vers suivants.

⁷³ Le fragment n° 1 donne seulement ce premier hémistiche; le second m'a été fourni par le manuscrit de M. de Wailly, qui porte également, comme le fragment, le vers qui précède.

Pour le désert l'apôtre Jean qui prêche,
Et pour le monde un contraste piquant,⁷⁴
Des passions vieilles, hideuses, sèches,⁷⁵
Quittant l'enfer, entr'elles se choquant,
Quand, vers le ciel, vont toujours l'attaquant,
Le diable à pied, les vertus en calèches.⁷⁶

D'un pinceau fier,⁷⁷ avec grand appareil,
De ce côté la mère Madeleine
Trace la bouche et le nez du soleil,
Et pour sauver sa nudité mondaine,⁷⁸
Veut habiller Adam à la romaine,
Et la belle Eve⁷⁹ en sœur⁸⁰ Miramion,
Fermant sa guimpe avec un camion.
Associée à ce sublime ouvrage,⁸¹
Dans son travail, toujours profonde et sage,⁸²
Se distinguant du commun des auteurs,
Au même rang la jeune sœur Hélène,⁸³
A sa façon, dispose une autre scène,
Et savamment nous offre pour acteurs
Des soupers juifs la bonne compagnie,⁸⁴
Que présidait un père Franciscain,
Accompagné de la reine Alhalie,
Fort belle encor, et, qui plus est, jolie,⁸⁵

⁷⁴ Ce vers appartient exclusivement aux notes de M. de Wailly, qui se trouvent à la suite de son Éloge de Gresset, déjà cité; mais ces notes portent *les passions*, que la construction de la période m'a obligé de changer.

⁷⁵ Le manuscrit de M. de Wailly donne ce vers, qu'il avait déjà fait paraître dans ses notes; il se retrouve aussi de même que le vers: *Des passions vieilles, hideuses, sèches*, à la page 11 de l'opuscule de La Place, ayant pour titre: *Le Supplice des Cloches*, 40 pages.

⁷⁶ Voetnoot ontbreekt bij Cayrol

⁷⁷ M. Renouard nous a le premier fait connaître, dans son édition de 1811, ces deux vers:

*D'un pinceau fier, la sœur Saint-Raphaël
Trace la bouche et le nez du soleil.*

et il ajoute: 'La rime n'est pas des plus exactes; Gresset avait probablement mis un autre nom qui aura été oublié.' J'avais donc toute latitude pour rectifier ce passage.

⁷⁸ Vers du manuscrit de M. de Wailly, comme le suivant, M. Renouard les a également fait connaître; mais il a mis: *et pour cacher la...*

⁷⁹ Vers du fragment n° 1. M. de Wailly a mis *et la mère Eve*.

⁸⁰ Le fragment n° 1 s'arrête ici; c'est dans le manuscrit de M. de Wailly que j'ai trouvé le nom de l'ordre monastique qui termine le vers.

⁸¹ Vers appartenant exclusivement au fragment n° 1.

⁸² Les trois derniers mots du deuxième hémistiche de ce vers proviennent d'une copie des fragments précités qui accompagnait le manuscrit de Gresset.

⁸³ Ce vers et le premier hémistiche du vers suivant m'ont été fournis par le fragment n° 1.

⁸⁴ Vers provenant du manuscrit de M. de Wailly.

⁸⁵ Id. qui a mis: *mais belle encore*.

Lorgnant de près *un jeune publicain*⁸⁶
Avec un air agaçant et mondain.

Loin de la foule et des vains caquetages,
Là, j'aperçois l'aigle de ces ouvrages,⁸⁷
Dans l'attitude, avec l'air égaré,
Et tout le feu d'un esprit inspiré.
Voile écarté, la mère Mélanie,
Dans ce recoin se livre à son génie;
L'âme au-dessus de tout commerce humain,
Elle attend là⁸⁸ les ordres de Minerve,
Pour appliquer à différents sujets
Le saint Phébus de sa petite verve,⁸⁹
Qui sait tourner en fort jolis couplets
Les verselets pour le révérend Père,⁹⁰
Des compliments, le bouquet de la Mère,⁹¹
Ces longs factums que les biens de nos sœurs,⁹²
Vont griffonner à la dépositaire,
Et mieux que tout, des lettres aux Grandeurs.⁹³

Mais près des lieux où je fais ma revue,⁹⁴

⁸⁶ Le manuscrit de M. de Wailly porte encore exclusivement ces deux vers, dont j'ai cru pouvoir intervertir l'ordre et changer la rime:

*Avec un air agaçant et mutin,
Dont on lorgnait un jeune publicain.*

⁸⁷ Tout ce couplet, depuis *là, j'aperçois* jusqu'à *elle attend là*, appartient au fragment n° 1, et est absolument le même sur le manuscrit de M. de Wailly. Ce dernier seulement porte *un recoin*, au lieu de *ce recoin*. — Gresset, ce me semble, aura dû dans la suite corriger ce premier jet. Ne serait-il pas moins défectueux, si l'on mettait:

*Là, j'aperçois l'aigle de ces ouvrages,
De son maintien l'air noble est admiré,
Et par-delà le séjour des orages
Portant le feu d'un esprit inspiré,
Le voile au vent, la mère Mélanie,
Seule à l'écart se livre à son génie,
L'ame au-dessus, etc.*

⁸⁸ Comme je viens de le dire, le fragment n° 1 et M. de Wailly s'arrêtent ici.

⁸⁹ Ce vers appartient exclusivement au manuscrit de M. de Wailly.

⁹⁰ Le fragment n° 1, qui m'a fourni une partie de ce vers, porte:

Les verselets que le Père prieur.

⁹¹ Les fragments 1 et 3 s'accordent avec M. de Wailly, au sujet de ce vers.

⁹² Ce vers appartient exclusivement au fragment n° 3; mais j'ai dû en changer quelques mots qui ne pouvaient pas s'accorder avec la construction de la période. Ce fragment porte en effet textuellement:

Tous les factums pour les biens de nos sœurs.

⁹³ Vers du fragment n° 3, mais il porte *les lettres*, tandis que le fragment n° 1 donne cette leçon:

Et mieux que tout, des vers pour Monseigneur,

M. de Wailly a mis dans son manuscrit,

Et mieux que tout, des vers pour notre Père.

⁹⁴ Vers du fragment n° 1, que donne aussi M. de Wailly, tandis que le fragment n° 7 porte: *Près de la salle*, etc.

Quel autre Ouvroir se présente ⁹⁵ à ma vue?
 Entrons: pour qui ces vases parfumés, ⁹⁶
 Ces alambics, ces fourneaux allumés?
 Pour quels gosiers bénis de la nature
 Distille-l-on ⁹⁷ l'ambre délicieux
 De ces liqueurs que tant d'adresse ⁹⁸ épure?
 Ma sœur Hébé, ⁹⁹ parlez, quels sont les dieux
 Pour qui se fait ce nectar précieux?
 Vous votis taisez, ô bienfaisantes Mères!
 Dites-le-moi, vous, mes révérends Pères; ¹⁰⁰
 Rendez donc gloire à la manne des cieux, ¹⁰¹
 A tous ces dons que ce lieu voit éclore, ¹⁰²
 Biscuits, bonbons, sirops, et mieux encore,
 Pour étayer les petites santés
 Et les menions de vos paternités. ¹⁰³
 Parlez? Mais, non, cachez bien ces merveilles,
 Ne troublons pas l'ouvrage des abeilles. ¹⁰⁴
 Quel art divin, ¹⁰⁵ quel somptueux amas
 De fruits confits, d'oranges, de cédrats! ¹⁰⁶
 La main de Flore a paré ces corbeilles; ¹⁰⁷
 Pomone y joint ses présents les plus beaux. ¹⁰⁸
 Ici deux sœurs placent sur des cristaux, ¹⁰⁹

⁹⁵ Le fragment n° 7 ainsi que M. de Wailly donnent ce vers tel que je le porte ici, mais le même fragment offre de plus les variantes qui suivent:

Un autre Ouvroir se découvre à ma vue.
Un autre Ouvroir s'offre-t-il à ma vue?

⁹⁶ Ce vers et les deux suivants ne diffèrent en rien sur le fragment n° 7 et le manuscrit de M. de Wailly.

⁹⁷ Le fragment n° 7 porte en variante: *Va distiller* et *Distille ici*. Je préfère la rédaction de M. de Wailly.

⁹⁸ Le fragment n° 7 porte comme variante: *que la finesse*.

⁹⁹ Il y a sur le manuscrit de M. de Wailly, *ma jeune Hébé*; la leçon des fragments me semble préférable.

¹⁰⁰ M. de Wailly a mis *dites-le donc*, ainsi que le fragment n° 7, qui porte aussi en variante: *Vous, nos chers petits Pères*.

¹⁰¹ Ce vers m'a été fourni par le fragment n° 7 qui porte en outre comme variante: *à la bonté de cieux*.

¹⁰² Ce vers et les trois qui le suivent, tronqués par la déchirure du papier, sur le fragment n° 7, se trouvent complétés par la copie qui accompagnait ces fragments, et dont j'ai parlé plus haut.

¹⁰³ Le fragment n° 1 porte: *Et la fraîcheur de leurs paternités*.

¹⁰⁴ M. de Wailly s'accorde pour ce vers avec le fragment n° 1.

¹⁰⁵ Id. id. avec le fragment n° 7; mais ce dernier porte en outre pour variante, *dieu des bonbons*.

¹⁰⁶ Le fragment n° 7 porte textuellement: *De fruits confits, de citrons, de cédrats*, tandis que M. de Wailly a mis: *De bonbons fins, d'oranges, de cédrats*.

¹⁰⁷ Ce vers appartient au fragment n° 2, tandis que celui n° 7 porte: *Du sein des fleurs qui parent ces corbeilles*. Au lieu de *sein*, j'ai trouvé du *suc* sur le manuscrit de M. de Wailly.

¹⁰⁸ Note du fragment n° 1, à la place duquel le fragment n° 7 et M. de Wailly mettent, par suite du vers cité dans la note 107: *Cent fruits divers s'élèvent en châteaux*, et le fragment n° 7 donne en outre cette variante: *Où des bonbons s'élèvent en châteaux*.

¹⁰⁹ Les deux fragments 1 et 7, ainsi que M. de Wailly, s'accordent au sujet de ce vers.

Dans le milieu d'un char ¹¹⁰ de nonpareilles,
Un Saint en sucre, et qu'emportent au ciel ¹¹¹
Des Séraphins vêtus de caramel, ¹¹²
Environnés de la gloire en croquante,
Qui s'en vont ¹¹³ tous, au nombre de cinquante,
Vers le Très-Haut, par la commodité ¹¹⁴
Des boulangers de l'immortalité. ¹¹⁵

Une autre sœur, avec un soin extrême, ¹¹⁶
Parfume à fond ce palais enchanté
De la mollesse et de la volupté,
Pour le dessert d'un sermon de carême. ¹¹⁷

Quel changement! ¹¹⁸ près de ces lieux divins,
Où tout s'applique aux délices des Saints,
Quel noir réduit ¹¹⁹ voisin de cet office,
Des feux du jour est à peine éclairé.
Quel infernal et cruel sacrifice,
Par cette vieille est-il donc préparé?
Ciel! j'aperçois l'épais et froid breuvage
Qui doit flétrir une fleur avant l'âge:
Oui, dans le fond d'un cabinet à part, ¹²⁰
Un comité des antiques discrètes,
Le nez armé d'imposantes lunettes,

¹¹⁰ Le fragment n° 1 s'arrête ici; mais le n° 7 et M. de Wailly complètent le vers.

¹¹¹ Le fragment n° 7 ajoute les deux vers suivants en variante:

Fortune, gloire, en sucre, en non-pareilles,

Ou quelque Saint qu'emportent vers le ciel... M. de Wailly, sans doute par un lapsus calami, met:

Un Saint en sucre qu'emportent vers le ciel.

¹¹² Le fragment n° 7 et M. de Wailly s'accordent au sujet de ce vers

¹¹³ Ces deux mots, comme nous allons le voir, appartiennent au manuscrit de M. de Wailly.

¹¹⁴ Cet hémistiche, précédé immédiatement par les deux mots soulignés du vers précédent, n'a été donné que par M. de Wailly

¹¹⁵ Ce vers, donné exclusivement par M. de Wailly, désigne nécessairement, comme me l'a fait observer un membre de l'Académie (M. Duroyer), les ouvriers qui confectionnent les hosties.

¹¹⁶ Le fragment n° 7 et le manuscrit de M. de Wailly sont d'accord au sujet de ce vers et des trois qui le suivent, seulement le fragment n° 7 porte en variante le mot *théâtre* au-dessous de celui de *palais*.

¹¹⁷ Le fragment n° 1 donne également le second hémistiche de ce vers et les deux, autres qui le suivent.

¹¹⁸ J'ai cru lire sur le manuscrit de M. de Wailly, *quels changements*, mais les fragments 1 et 7 s'accordent entr'eux pour le singulier.

¹¹⁹ Le fragment n° 7, d'accord au sujet de ce vers et des trois qui le suivent, avec le manuscrit de M. de Wailly, porte toutefois en variante, *quel noir réduit*, bien préférable ici à *quel lieu secret*, à cause du mot lieu employé plus haut.

¹²⁰ Ce vers, qui commence par *et*, m'a été fourni de même que les trois qui le suivent, par les notes de M. de Wailly, à la suite de son Éloge de Gresset; on trouve ce couplet également cité dans un opuscule de M. de La Place, ayant pour titre: *le Supplice des Cloches*, ou Épître amicale écrite en 1783 à la dame supérieure des Filles-Saint-Thomas, de quarante pages; il dit à ce sujet, à la note, page 11: ' Dans un chant que Gresset devait ajouter à son charmant poème de Ver-Vert, intitulé *L'Ouvroir des Nonnes*, l'auteur de cette épître qui, en qualité d'ami et de compatriote, a beaucoup vécu avec lui, se rappelle de lui avoir plus d'une fois entendu lire à peu près les vers suivants: *Et dans Le fond*, etc.'

Fait distiller le glaçant nénuphar,
Et sœur Saint-Paul devant l'âtre accroupie,¹²¹
Lorgne son pot¹²² d'un œil de canidie.
En la voyant au milieu des tisons,
D'où reflétaient mille clartés funèbres,
On aurait dit un esprit des ténèbres
Qui de l'enfer exprimait les poisons.

Pendant qu'ainsi s'occupaient les discrètes,
Du saint Ouvroir les plus jeunes nonnettes,
Que présidait la mère Barnabas,
Discutaient fort et ne s'entendaient pas;
De ce conseil, grave était la matière.
Là, sœur Simon, depuis une heure entière,
Se rejetant bien loin dans le passé,
De notre oiseau racontait la naissance:
» Oui, disait-elle, oui, Dieu s'est surpassé
» En le créant, et sa toute-puissance,
» Dans l'arche aussi voulut le conserver;
» C'est lui, mes sœurs, et non pas la colombe,
» (Je dois ici vous le faire observer,
» Qui, sous le nom de l'antique Palombe,¹²³
» Fut le porteur du bienheureux rameau,
» Gage de paix, dans ce temps de misère,
» Quand du déluge arrêtant le fléau,
» Le ciel enfin désarma sa colère,
» Et consentit à revoir les humains,
» Du monde encor peupler la solitude,
» N'exigeant d'eux que le travail des mains
» Pour les punir de leur ingratitude.
» Ver-Vert alors, par un contraire sort,
» Eut en partage, avec le don de plaire,
» L'heureux emploi d'être un vrai réconfort
» Contre l'ennui, notre commun salaire;
» Ainsi, croyez qu'on le verra toujours
» Dans le couvent choisi par ses amours,
» Très-clairement régenter les novices,
» Et parvenir à réprimer leurs vices,

¹²¹ Ce vers et le suivant sont au nombre de ceux qu'a conservés l'édition de 1811; ils se retrouvent également dans le manuscrit de M. de Wailly, qui est d'accord avec M. Renouard, pour commencer ce vers *Par la sœur*, commencement que j'ai dû changer à cause de la liaison des idées, de même que *près de l'âtre*, etc., à cause du *près de*, placé plus haut.

¹²² M. de Wailly a mis *ces eaux*; il est clair qu'on doit à cet égard préférer la version de M. Renouard.

¹²³ L'édition in-folio du *Dictionnaire de L'Académie*, qui parut en 1694, ne donne pas ce mot. L'édition de 1788 (exemplaire ayant appartenu à M. Suard, et chargé de ses notes), porte, au sujet de ce mot: *Substantif féminin: oiseau de passage; espèce de pigeon ramier des provinces voisines des Pyrénées*. La dernière édition de 1835, n'a retranché de cette première rédaction, que ces mots: *oiseau de passage*.

Le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, 1825, dit que ce mot, tiré du latin *palumbus*, est le même que paloma, nom espagnol du pigeon domestique *columba domestica*, et qu'il désigne le ramier sur la frontière des Pyrénées. D'après Calepin, édition in folio de Lyon, 1734, le véritable nom latin est *palumbes*, qu'il définit ainsi: *Sylvestris columba in arboribus sepibusque nidificans*. Enfin, Roquefort, *Dictionnaire de la langue romane*, 1808, dit que la palombe est un pigeon plus petit que le ramier. Il résulte de cette érudition ornithologique, que dans sa généalogie de Ver-Vert, la sœur Simon a pu très-bien, sans trop s'éloigner de la vérité, transformer la *palombe* en *colombe*.

» En répétant aux échos du parloir:
» Vite, au travail pour notre sainte Eglise,
» Allons, mes sœurs, vite, vite à l'Ouvroir.
» L'Enfant-Jésus est bientôt sans chemise,
» Petit mignon a besoin d'en avoir,
» Ne tardez plus, faites voire devoir. »

De la professe adoptant le système,
Toutes les sœurs aussitôt d'applaudir!
Ah! qu'à leurs yeux l'oiseau vient de grandir!
On s'époumone à broder sur ce thème:
Se répétant jusqu'à satiété.

Dans ce chaos on entend sœur Nicole
S'écrier même: « Oui, Ver-Vert fit école,
» Ce patriarche a de tout temps été
» Le dieu du goût, l'exemple du mérite,
» Et je le tiens professeur émérite,
» Et plus savant que les mille docteurs,
» Enfants perdus de l'antique Sorbonne,
» Dont les écrits, dignes de leurs auteurs,
» Sont des pavots qui n'épargnent personne.

» Eh! qui pourrait ici le contester,»
Dit à son tour la sœur Anastasie,
» Quand Dom Calmet viendra vous attester
» Qu'au Paradis, vers le Nord de l'Asie,
» Chacun a vu l'immortel perroquet
» Charmer Adam par son brillant caquet:
» Ce fait lui seul, si digne de mémoire,
» De nos couvents embellira l'histoire,
» Et du jaseur l'éloge mérité,
» Dans chaque cloître à jamais récité,
» Doit démontrer à la postérité
» Que de Nevers le saint laboratoire
» Fut le refuge où gît la vérité.
» Ajoutez donc, s'écria sœur Victoire,
» Pour compléter ses rares qualités,
» Que vers le soir, aussitôt la prière,
» Se confiant aux soins de la tourière,
» Il fuit alors tous les lieux habités:
» Mais en volant vers son toit solitaire,
» Fort éloigné des tracas de l'Ouvroir,
» Le saint oiseau n'a garde de se taire,
» Vous l'entendez, si ne pouvez le voir,
» Dévotement marmotter à voix basse
» Un Orémus en faveur de la nuit,
» Dont le sommeil comme nous le délasse:
» Sur son bâton reposant donc sans bruit,
» Le bec sous l'aile il attend que l'aurore
» Rende à sa voix un éclat plus sonore,
» Pour préluder, par des accords nouveaux,
» Aux chants joyeux qui charment nos travaux.

» Ainsi jadis l'astre qui nous éclaire,
» Lançant ses feux sur un marbre glacé, ¹²⁴
» Le ranimait quand il allait se taire,
» Et de ses sons variait la valeur,
» En lui donnant plus ou moins de chaleur.
» Tel nous verrons, au retour du voyage,
» Notre Ver-Vert jamais ne vieillissant,
» Si, redoublant l'éclat de son plumage,
» Du dieu du jour le disque éblouissant
» Lui verse encor tous les feux du jeune âge. »

C'était ainsi, pour charmer le veuvage,
Que les nonnains dissertaient à l'Ouvroir;
Et bien qu'absent, grâce à ce caquetage,
Toujours Ver-Vert y revenait le soir.
Mais plus le temps, maître des destinées,
Alourdissait les tristes matinées
Du peuple entier qu'enfermait le couvent,
Plus s'approchait l'instant de reconnaître
Que, sans l'oiseau, tout languissait souvent
Dans les plaisirs qu'il gouvernait en maître.

Vous saurez donc que le jour n'est pas loin
Où de l'Abbesse, à l'âge séculaire,
Doit s'accomplir l'époque jubilaire,
Et dans l'Ouvroir on recherche avec soin
Comment nos sœurs, en ce temps d'allégresse,
Sauront du cloître amuser la jeunesse,
En conduisant les plaisirs jusqu'au soir,
Sans trop blesser les règles du devoir;
Car, le matin, **tout est rempli, tout marche;** ¹²⁵
L'oiseau lui-même, issu des flancs de l'Arche,
Que l'on regrette en ce charmant bercail,
Doit se trouver à la place ordinaire,
Où son plumage offrait ce vif émail,
Qu'Hilarion avait voulu soustraire
Au souvenir des innocentes sœurs.

A leurs plaisirs, prenons part, chers lecteurs,

¹²⁴ 'Memnon eut en effet une statue colossale à Thèbes, en Egypte, au-delà du Nil; on disait que, lorsque les rayons du soleil venaient à la frapper, elle rendait un son harmonieux. Strabon nous apprend qu'il l'a vue, et qu'il a entendu le bruit qu'elle faisait.' (*Encyclopédie méthodique. Antiquités*, tome IV, page 32.) Strabon laisse planer du doute sur la cause de ce bruit; voici textuellement ce qu'il dit: *Etant venu visiter ces lieux avec Aelius Gallus, accompagné d'un grand nombre de ses amis et de ses soldats, j'entendis, en effet, du bruit vers la première heure (du jour); mais ce bruit provenait-il de la base ou du colosse, ou fut-il causé à dessein par un de ceux qui entouraient la base; voilà ce que je ne saurais affirmer; car, dans l'incertitude de la vraie cause de ce bruit, il vaut mieux l'attribuer à toute autre chose qu'à un son rendu par des pierres ainsi disposées.* (*Géographie de Strabon*, traduite du grec en français. Paris, 1819, tome V, page 422.) Au moment où je transcrivais ce passage de Strabon, j'ai trouvé, dans l'*Eloge historique de James Watt*, par M. Arago (*Annuaire du bureau des Longitudes, pour l'année 1839*, page 280), cette note: *Héron d'Alexandrie, attribuait les sons, objet de tant de controverses, que la statue de Memnon faisait entendre quand les rayons du soleil levant la frappaient, au passage par certaines ouvertures d'un courant de vapeurs que la chaleur solaire produisait aux dépens du liquide dont les prêtres égyptiens garnissaient, dit-on, l'intérieur du piédestal du colosse...* Cette opinion s'accorde assez bien avec celle de Strabon.

¹²⁵ Portion de vers qui appartient exclusivement au premier fragment.

Et pénétrons au fond du sanctuaire;
En y plongeant nos regards curieux,
N'oublions pas qu'il ne faudra rien taire;
Tout le premier, narrateur scrupuleux,
Aurai-je vu ce palais solitaire ¹²⁶
De ¹²⁷ **tous les arts, sans faire à nos neveux**
Le vrai récit ¹²⁸ **d'un travail merveilleux,**
Qu'on y trouvait ¹²⁹ **, mais qu'un destin contraire**
Mit au néant par l'orgueil d'une mère.
Le vain orgueil, ce mal profond du cœur,
Qui, dans le cloître ainsi que dans le monde,
A gangrené la princesse et la sœur,
Sur peu de chose assez souvent se fonde.

L'usage donc a voulu qu'en ce jour,
Plus que jamais à son devoir soumise,
Chaque recluse, admise au saint séjour,
Vienne à l'Ouvroir en sortant de l'église,
Pour installer avec solennité ¹³⁰
Dans le fauteuil de la communauté,
L'auguste poids de la très-digne Mère,
Et lui jurer obéissance entière,
La main posée au-dessus d'un coffret,
Riche bijou formé de filigrane,
Dont le couvercle éclatant, diaphane,
Ne peut s'ouvrir qu'au moyen d'un secret,
Que le hasard, sous la main qui le presse,
Fait à l'instant partir avec effort;
Malheur, alors, à toute sœur professe,
En éprouvant un pareil coup du sort!
Car à ses yeux se présente une haire,
Qu'il lui faudra porter sans nul retard,
En repassant tous les grains du rosaire:
Victime, hélas! prise à ce traquenard,
Pour le couvent elle fait pénitence,
Réduite même à sa triste pitance,
Quand tout l'Ouvroir prend sa part du festin.

Sœur Euphémon doit subir ce destin,
Et le dépit irritant la blessure
Que son orgueil venait de recevoir,
De ce coffret qu'elle a voulu revoir,

¹²⁶ Ce vers et les quatre qui suivent sont fournis par le fragment n° 1 et le manuscrit de M. de Wailly.

¹²⁷ M. de Wailly met *à*.

¹²⁸ Le fragment n° 1 porte comme variante le mot *portrait*.

¹²⁹ Le même fragment indique, *qu'on avait fait*; le verbe *faire* se trouvant déjà placé dans ce couplet, il m'a paru convenable de lui donner ici un équivalent.

¹³⁰ Ce vers et le premier hémistiche du suivant appartiennent au fragment n° 1. Le dernier hémistiche du second vers s'est trouvé complété par le manuscrit de M. de Wailly.

Elle brisa la magique serrure.
Grand bruit alors s'éleva dans l'Ouvroir;
Le discrétore, armé de discipline,
Sur la coupable a vengé son affront,
En ordonnant que cette sœur mutine
Devant le coffre abaissera son front,
Le premier jour des jeux que l'on prépare.

Après avoir mûrement discuté,
Notre assemblée à la fin se sépare,
En décidant, à l'unanimité,
Suivant l'avis de la sœur Eulalie,
Que les nonnains donneront Alhalie.
Tels autrefois les enfants de Saint-Cyr
De ce chef-d'œuvre étalaient la merveille,
Quand Maintenon se flattait d'adoucir
Les longs ennuis que la grandeur éveille.

Mais aussitôt qu'on proclama ce choix,
Aux jeunes sœurs adjuger les emplois
Devint, alors, chose fort difficile;
Tant l'amour-propre a l'humeur indocile!
Heureusement chacune enfin sentit
Le long retard qu'entraînait ce conflit.

Dans les **débats** qu'excita **le partage**,¹³¹
D'habits surtout on tenait à changer;
L'our détourner l'effet de tel orage,
Qui pouvait bien n'être pas sans danger,
Au lieu d'un simple et douteux arbitrage,
Le sort régla, par ses décisions,¹³²
A qui devaient rester les cotillons.¹³³
Dans le tragique il fallait quelques gardes;
Certains minois de converses gaillardes,¹³⁴
Briguaient la pique, et l'on préféra ceux
Que la moustache occuperait le mieux.¹³⁵

Tout s'empressait pour ces scènes divines,¹³⁶

¹³¹ Le fragment n° 1, ainsi que le manuscrit de M. Wailly, portent:

Quelque débat survint dans le partage;

On disputa, etc.

J'ai dû modifier cette version.

¹³² Ce vers et le premier hémistiche du suivant proviennent exclusivement du manuscrit de M. de Wailly.

¹³³ Ce second hémistiche et le vers suivant, que donne M. de Wailly, se retrouvent sur le fragment n° 1.

¹³⁴ Le manuscrit de M. de Wailly m'a fourni ce vers et les deux suivants.

¹³⁵ Le dernier hémistiche de ce vers se retrouve sur le fragment n° 1.

¹³⁶ Les fragments n° 1 et 3 s'accordent au sujet de ce vers. M. de Wailly a mis sur son manuscrit, *tout conspirait*.

L'Ouvroir était la salle des machines;¹³⁷
 La sacristie offrait tous ses atours:
 Chapes, rideaux, ornements¹³⁸ des grands jours,
 Très-bien cousus¹³⁹ par la main des novices;
 Deux paravents, avec soin préparés,¹⁴⁰
 En rapprochant leurs feuillets séparés,¹⁴¹
 Devaient former et théâtre et coulisses,¹⁴²
 Tant bien que mal la mère Hilarion,¹⁴³
 Promit le jeu¹⁴⁴ de son psaltérior;
 C'était l'orchestre, avec deux serinettes,¹⁴⁵
 Une guimbarde et quatre castagnettes,
 Dont les accords, modulés savamment.
 Allaient toujours répondre constamment
 Au ton flûte de la troupe sublime,¹⁴⁶
 En secondant la vive pantomime
 De chaque scène, où nos plus jeunes sœurs
 Se résignaient à composer les chœurs.

Ne pouvant plus s'occuper d'autre chose,
 Tragiquement on déclame, on se pose,
 Et dans le cloître, au jardin, à l'ouvroir,
 Le plaisir cesse ou se change en devoir.
 Partant, lecteur, dans la demeure sainte,
 Tous autres soins suspendus, interdits,¹⁴⁷
 Ne laissaient plus aucun sujet de plainte,
 Et de la paix on goûtait les doux fruits;
 Chacune alors pensant à son costume,
 Veut à l'avance en connaître l'effet,

¹³⁷ Le fragment n° 1 se joint à M. de Wailly, au sujet de ce vers et du suivant.

¹³⁸ Ce mot est illisible dans le fragment n° 1; il m'a semblé cependant qu'il y a *parements*: la copie des fragments que j'ai déjà citée, porte *ornements*. Les pieds-de-mouche de M. de Wailly indiquent *passements*.

¹³⁹ Le fragment n° 1 porte, ainsi que le manuscrit de M. de Wailly, *le tout cousu*; mais le fragment n° 1 s'arrête à ces mots, tandis que M. de Wailly ajoute, *de la main des novices*: la copie des fragments porte, *de la main des Amours*. Je n'ai pas suivi la leçon du fragment n° 1, pour le premier hémistiche, à cause du mot *tout* déjà employé au premier vers de l'alinéa.

¹⁴⁰ J'ai cru lire dans le manuscrit de M. de Wailly, pour deuxième hémistiche de ce vers, *que l'on rompit exprès*; mais ce dernier mot ne rimant pas avec *séparés*, j'ai dû changer la fin de ce vers.

¹⁴¹ Le manuscrit de M. de Wailly porte exclusivement: *Pour le besoin de leurs ais séparés*. On voit que ce dernier mot seul a pu me servir.

¹⁴² Le fragment n° 1 ne donne que le dernier mot de ce vers, qui appartient au manuscrit de M. de Wailly.

¹⁴³ Vers qui se retrouve sur le fragment n° 1 et dans le manuscrit de M. de Wailly. M. Renouard en a donné la fin de cette manière: *sœur Saint-Hilarion*, dans son édition de 1811.

¹⁴⁴ Le manuscrit de M. de Wailly m'a fourni ce vers, conjointement avec M. Renouard; ils portent tous les deux *devait jouer*, que je n'ai pu conserver, puisque le mot *devaient* se trouvait déjà plus haut.

¹⁴⁵ De ce vers et du suivant, qui appartiennent au manuscrit de M. de Wailly, on ne retrouve, sur le fragment n° 1, que le seul mot *castagnettes*.

¹⁴⁶ Le fragment n° 1 et le manuscrit de M. de Wailly s'accordent au sujet de ce vers.

¹⁴⁷ Le fragment n° 1 et le manuscrit de M. de Wailly sont également d'accord au sujet de ce vers.

Et de l'église on retire, on exhume
 Ce que renferme un antique coffret.
 L'aube, l'éphod, la thiare pointue,¹⁴⁸
 Que doit porter la sœur Saint-Perpétue,
 Que sa carrure et l'air d'apostolat¹⁴⁹
 Avaient promue¹⁵⁰ au grand pontificat.
 De son côté la novice Eulalie,
 Au port de reine, et jouant Athalie,
 Drape sur elle un costume élégant,¹⁵¹
 Les longs cheveux¹⁵² qu'emprisonnait son voile¹⁵³
 Sont surmontés d'une brillante étoile,
 La mousseline, au tissu voltigeant,¹⁵⁴
 Le vert naissant de mille fleurs nouvelles,
 Le vif éclat des roses les plus belles,
 Tout se rapporte à cet air engageant,¹⁵⁵
 Svelte, enchanteur, aux grâces naturelles,¹⁵⁶
 Que relevaient et maline et dentelles:
 Des brodequins d'une gaze d'argent,¹⁵⁷
 Font ressortir pied mignon, jambe fine,
 Dont le contour aisément se devine;
 Chez elle, enfin, l'ensemble est séduisant,¹⁵⁸
 Sous cet habit d'un rôle intéressant,¹⁵⁹
 Bien préférable à la noire élamine.

¹⁴⁸ Ce vers et le suivant appartiennent exclusivement au manuscrit de M. de Wailly.

¹⁴⁹ Au vers du fragment n° 4, portant *et l'air du doctorat*, j'ai préféré la leçon de M. de Wailly.

¹⁵⁰ Le fragment n° 4 donne seulement le premier hémistiche, et porte *avait*; la fin du vers provient de M. de Wailly.

¹⁵¹ Ce dernier mot m'a été fourni par le fragment n° 1, qui porte de même que le manuscrit de M. de Wailly, *à cet air élégant*. Il ne m'a pas été possible de faire usage des trois premiers mots pour ce vers, je les ai reportés plus loin.

¹⁵² Le manuscrit de M. de Wailly porte: *de longs cheveux*.

¹⁵³ La copie des fragments ajoute au premier hémistiche de ce vers: *en boucles éternelles*, dont je n'ai pu faire usage.

¹⁵⁴ Il m'a été impossible de conserver à ce vers et aux deux qui le suivent la forme qu'ils ont dans les fragments n° 1 et 3, ainsi que dans le manuscrit de M. de Wailly, parce qu'ils présentent deux enjambements fort désagréables à l'oreille, reproduits également par le fragment n° 6, qui semble cependant donner ces vers d'une manière pins correcte, et que voici:

*Couvrez le tout d'un tissu voltigeant,
 De mousseline et des fleurs les plus belles,
 D'un vert naissant et de roses nouvelles.*

Le manuscrit de M. de Wailly porte, au lieu de *nouvelles, parvilles*, de même que le fragment n° 3; le mot *nouvelles* est du fragment n° 6.

¹⁵⁵ On vient de voir (note 151), l'emploi du mot *élégant*, que je ne pouvais plus reproduire ici. Le fragment n° 5 donne de même *a cet air élégant*.

¹⁵⁶ Ce vers se retrouve sur les fragments 1 et 5; ce dernier met *leste* au lieu de *svelte*.

¹⁵⁷ Les deux fragments 1 et 6 s'accordent avec M; de Wailly au sujet de ce vers.

¹⁵⁸ Le fragment n° 1 porte:

A tous ces traits, ensemble séduisant.

J'ai dû nécessairement modifier ce vers.

¹⁵⁹ Le manuscrit de M. de Wailly et le fragment n° 5 mettent *joignez l'habit*; c'est le fragment n° 6 qui donne le second hémistiche de cette façon: *de ce début intéressant*.

Voulant draper le royal orphelin,
 Qui paraîtra sous la grâce enfantine
 Et les traits fins de la jeune Ernestine,
 On organise un long habit de lin
 Qui rend son air encor plus agréable.
 Mais, ô douleur! contre-temps déplorable!
 La fièvre ardente, avec redoublement,
 Frisson, chaleur et triste accablement,
 Vient aliter noire pensionnaire,¹⁶⁰
 Grand embarras, comment allons-nous faire?
 L'Ouvroir contrit est en plein désarroi;
 Qui prendra-t-on pour remplacer le roi?
 Qui? s'écria la sœur dépositaire,
 Ne cherchez plus, j'ai votre actrice... moi!
 Dans tous les coeurs ce mot jette l'effroi.
 Figurez-vous¹⁶¹ une masse pesante,
 Un dos convexe, une tête branlante,¹⁶²
 Deux yeux défunts, caches dans leur tombeau;¹⁶³
 Assez de barbe,¹⁶⁴ un cuir soi-disant peau,¹⁶⁵
 Le front marron sillonné par échelles,¹⁶⁶
 Un nez, camard et le menton pointu,
 Jambes toujours inégales entr'elles,¹⁶⁷
 Se terminant par un sabot tortu,
 Et vous aurez l'aspect hétéroclite
 Que présentait notre sœur décrépète,
 Qui, ce jour même, autre étrange incident,
 Venait, hélas! en mangeant un peu vite,
 De perdre enfin une dernière dent.

¹⁶⁰ On avait choisi, dit M. Renouard (préface de l'édition de 1811, page XLVII), pour remplir le rôle de Joas, une jolie et fraîche nonnette; mais le malheur avait voulu qu'une maladie, qui lui était survenue subitement, l'enleva au moment où l'on devait jouer la pièce; une vieille mère Cunégonde, qui ce jour-là perdait sa dernière dent, voulait remplacer la jeune religieuse; grande réclamation de la part des novices; la cause était portée devant le sanhédrin embéguiné; il y était décidé qu'on ne devait pas contredire la révérende Douairière, de peur que son mécontentement ne troublât la fête, et elle l'emportait sur tout le noviciat.

¹⁶¹ Le fragment n° 3 porte *imaginez*; j'ai préféré la leçon du manuscrit de M. de Wailly.

¹⁶² Le même fragment porte *tremblante*; l'expression de M. de Wailly me semble préférable; le fragment n° 3 porte, comme variante, *tombante*.

¹⁶³ Le fragment n° 1 donne le premier hémistiche de ce vers, le second appartient au manuscrit de M. de Wailly.

¹⁶⁴ Les fragments 1, 5 et 6 s'accordent avec M. de Wailly, au sujet de cet hémistiche.

¹⁶⁵ Cette version est celle du fragment n° 5 et de M. de Wailly. Les fragments 1 et 6 portent *imaginez la peau*.

¹⁶⁶ Ce vers appartient au fragment n° 1, mais il commence par *D'un front*, etc.; le n° 6 commence de même, et met: *D'un front citron, une voix glapissante*,
 Il ajoute ensuite:
Pour achever l'image éblouissante.

¹⁶⁷ Cette idée m'a été fournie par cet hémistiche du troisième fragment, *d'un pied plus court*, dont je n'ai pu déterminer autrement le sens, attendu que le second hémistiche est *des grâces séduisantes*, et qu'il est suivi par ce vers: *D'une voix sourde un son faible et tremblant*, dont j'ai dû me priver ici, comme de *la voix glapissante* du fragment n° 6, pour ne pas allonger outre mesure le portrait grotesque de la vieille.

Rumeur fort vive alors se renouvelle;
 Les jeunes sœurs, dans leurs joyeux écarts,
 De l'édentée accusant la cervelle,
 Incessamment l'accablent de brocards;
 Et dans l'Ouvroir mille plaintes amères,
 Sans plus tarder volent de toutes parts.
 » Oui, se dit-on, *la bouvillon des Mères*,¹⁶⁸
 » *L'éternité, la sœur Saint-Cucuphas*,¹⁶⁹
 » Voudrait jouer, quoi? *Le petit Joas!*
 » *Jubilé monstre*,¹⁷⁰ et *qui pourrait bien être*¹⁷¹
 » *Sans l'offenser, la maman du grand-prêtre.* »

De son côté, sur ce singulier cas,
 La vieille aussi, de sa douleur mortelle,
 Fait retentir les cloîtres d'alentour,
 En s'écriant: « Quoi! ne puis-je à mon tour,
 » Ainsi que vous, portant la soutanelle,
 » Pour un seul jour redevenir enfant?
 » Du roi Joas j'ai le port et la taille,
 » Ne faisant point ce que la loi défend,
 » A son exemple on sait que je travaille,
 » Et comme lui quelquefois à l'autel
 » Je porte même ou l'encens ou le sel,
 » Puisque c'est moi qui, dans la sacristie,
 » Avec les pains de notre eucharistie,
 » Présente au Père étoile et corporal;
 » Des saintes lois je sais le sens oral,
 » Et cette main que guide la nature
 » Doit de Ver-Vert préparer la pâture. »¹⁷²

Sur ce récit, le docte sanhédrin,
 Sans plus tarder, jugeant en souverain,
 Au vieux Joas donne, en plein, gain de cause,
 Mais des enfants pour calmer le chagrin,
 A son arrêt il ajoute la clause,
 Que notre Mère, étant un puissant roi,
 Et ne marchant qu'entouré de lévites,
 Devra toujours apporter avec soi
 Force bonbons pour les Israélites.

¹⁶⁸ Version de M. de Wailly; le fragment n° 6 porte *la doyenne des mères*.

¹⁶⁹ Vers appartenant au manuscrit de M. de Wailly, et dont M. Renouard (loco cit., page LXVIII) avait cependant donné le dernier hémistiche avec le vers suivant, portant comme variante ces mots: *voulut jouer*.

¹⁷⁰ Le manuscrit de M. de Wailly porte: *et monstre jubilé*.

¹⁷¹ M. Renouard avait déjà donné une ébauche de ce vers et du suivant; sa version porte:

..... *qui pouvait être,*
S'il m'en souvient, la mère du grand-prêtre.

La version de M. de Wailly m'a paru préférable surtout pour le second vers; elle porte aussi au premier:

.....et qui pouvait bien être.

¹⁷² On voit qu'ici je n'ai pas le mérite de l'invention, et que toutes ces idées sont des réminiscences burlesques de Racine.

Par ce moyen s'apaisa la clameur
Que soulevait ce grave enfantillage,
Facilement on revient au jeune âge,
Et le bravo succède à la rumeur;
C'est le zéphir qui remplace l'orage,
Et dont le souffle a calmé tous les vents;
Lors on s'empresse à cajoler la Mère,
A la servir tous les cœurs sont fervents.
En lui parlant, c'est ma bonne ou ma chère:
Les petits noms sont nés dans les couvents. ¹⁷³

A son égard c'est ainsi qu'on s'exprime,
Chaque novice oubliant sa douleur,
Et le conseil, qui sur le cloître prime,
Décide encor de nommer un souffleur,
Pour arriver au secours de la rime,
Si la mémoire éprouvait un malheur;
Or, devinez, en cette circonstance,
Qui dut remplir cet emploi d'importance,
Et s'il fallut applaudir de nouveau,
En apprenant que l'auguste assistance
Avait nommé la mère Simoneau,
Voyant à peine à deux pas de distance,
D'une voix sourde, au son faible et tremblant, ¹⁷⁴
Bégayant fort, parlant en bredouillant;
Enfin, déjà, pour comble de merveille,
La surdité lui durcit chaque oreille.

Ce n'était tout; après la majesté ¹⁷⁵
De ce spectacle, après sa gravité, ¹⁷⁶
Il fallait bien une petite pièce
Pour égayer, par quelque gentillesse,
Le discréttoire et sa maternité,
L'esprit du lieu, ¹⁷⁷ **la Sapho monacale**
Doit composer l'ode patriarcale
Que chanteront et bergère et berger,
Du loup cruel évitant le danger,
En respectant la naissante verdure ¹⁷⁸
Du champ soumis à la vaine pâture.

¹⁷³ Ce vers est, d'après la tradition, l'un de ceux qui appartenaient au chant de *Pensionnaires*, où je n'ai pu le placer. (Voyez édition de 1811, loco cit., page xlv.)

¹⁷⁴ Vers du troisième fragment déjà cité. Voyez note 167.

¹⁷⁵ Ce vers et les quatre suivants appartiennent au premier fragment, et se retrouvent également dans le manuscrit de M. de Wailly.

¹⁷⁶ Le fragment n° 1 porte, *ce spectacle*, de même que M. de Wailly, dont j'ai suivi la leçon pour le second hémistiche, le fragment portant, *la gravité*.

¹⁷⁷ Le fragment n° 1 s'arrête à cet hémistiche; le second appartient au manuscrit de M. de Wailly.

¹⁷⁸ Vers du fragment n° 1, que le manuscrit de M. de Wailly donne également.

Pour terminer,¹⁷⁹ une façon de bal
Galamment saint doit achever la fête,¹⁸⁰
Et deux Vertus d'une grandeur honnête,¹⁸¹
Y danseront¹⁸² un tambourin moral;¹⁸³
La palme en main, les étoiles en tête,¹⁸⁴
Rien n'était mieux, d'autant qu'on savait bien
Que le public¹⁸⁵ n'en saurait jamais rien.¹⁸⁶
Défense fut d'en parler,¹⁸⁷ même au Père,¹⁸⁸
A moins pourtant que le berger Damon,
Un peu trop vif auprès de sa bergère,
Et succombant à l'œuvre du démon,
Ne fut contraint, en quittant la fougère,¹⁸⁹
De s'accuser,¹⁹⁰ dans la direction,¹⁹¹
D'avoir failli pécher par action.

Ainsi le roi de notre tragédie,
Le tambourin, la scène d'Arcadie,
Tout devait être au niveau du concert,
Il ne manquait à cette mélodie,
Pour compléter la tendre psalmodie,
Que les doux sons du révérend Ver-Vert.

¹⁷⁹ Le manuscrit n° 1 et le manuscrit de M. de Wailly portent *conclusion*, dont je n'ai pas cru devoir faire usage.

¹⁸⁰ Le fragment n° 1 porte *terminerait*, tandis que M. de Wailly a mis *doit terminer*. Avant déjà fait usage de ce mot au vers précédent, pour remplacer celui de *conclusion*, j'ai dû rejeter également la leçon de M. de Wailly.

¹⁸¹ Ce vers et les quatre qui le suivent appartiennent en partie au fragment n° 1 ainsi qu'au manuscrit de M. de Wailly; mais le fragment n° 1 ne donne pas le dernier mot du premier vers.

¹⁸² Le manuscrit de M. de Wailly et le même fragment portent *devaient danser*.

¹⁸³ Sorte de danse dont l'air se bat à deux temps. (Voyez J.-J. Rousseau, *Dictionnaire de Musique*.)

¹⁸⁴ Dans le fragment n° 1, *en tête* est souligné.

¹⁸⁵ Le fragment n° 1 s'arrête ici.

¹⁸⁶ Cet hémistiche appartient exclusivement à M. de Wailly.

¹⁸⁷ Le fragment n° 1 porte *d'en rien dire*, sans finir le vers.

¹⁸⁸ Cette dernière partie du vers vient du manuscrit de M. de Wailly, ainsi que les deux vers qui suivent.

¹⁸⁹ Ce vers appartient encore au manuscrit de M. de Wailly.

¹⁹⁰ Le manuscrit de M. de Wailly porte *d'en dire un mot*.

¹⁹¹ Ce dernier hémistiche, que donne M. de Wailly, se retrouve aussi sur le fragment n° 1.